

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 5, 1-16)

À l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pied : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit. Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

– Acclamons la Parole de Dieu.

« Veux-tu être guéri ? »

Question idiote diront ceux que, seule la guérison physique intéresse. Trente-huit ans d'attente, personne pour l'aider ! Jésus connaît le désir de cet homme, il va répondre à son attente et le remettre debout : une vie nouvelle va commencer pour lui, c'est un retournement.

Cet homme a-t-il appréhendé les conséquences directes de sa guérison ? Il ne tardera pas à le faire puisqu'il va se trouver, aussitôt, en butte aux pharisiens qui lui reprochent de porter son brancard.

La question du Christ va beaucoup plus loin, elle nous est posée à nous aujourd'hui, particulièrement en ce temps de pandémie, qui nous oblige à remettre en cause notre manière de vivre et à dire OUI au Seigneur qui veut nous guérir de notre égocentrisme, de notre individualisme jouisseur.

Recevoir la guérison (spirituelle ou physique) qui m'est donnée, c'est accepter de rentrer avec foi dans le plan de Dieu, dans le mystère même de Dieu, dire OUI, un oui sans condition, même, et surtout, si les conséquences de cette guérison ne correspondent pas à mon attente.

Seigneur je te rends grâce pour ce cadeau que tu me fais, je veux vivre pleinement ce cadeau, je veux le vivre avec toi. Je sais que ce sera parfois

difficile, mais tu es là avec moi. Bien des jours mon sourire va se figer. Je t'avais demandé de me guérir de mon orgueil, de mon autosuffisance, de mon égoïsme, de mon mensonge, de ma sexualité dérégulée de...de... la liste peut être longue. Toi, Tu m'as mis au service des autres, je n'ai plus de temps pour moi... Je disais souvent du mal de cet homme âgé, pas méchamment non, non... tout était vrai ??? Tu m'as appris à garder ma langue, à regarder cet homme avec ton regard à toi, Seigneur, depuis, il me demande beaucoup de services...

Je te rends grâce pour ce que tu me donnes à vivre, Seigneur ; je ne ferai pas comme les Hébreux au désert qui regrettaient leurs marmites d'oignons. Je suis prêt à entendre : ma grâce est comme un torrent que tu ne peux traverser, elle fera naître en toi des fruits en abondance, aie confiance, je suis là avec toi. Voudrais-tu retourner à ta paralysie ? à ta dépendance ? C'est de moi dont tu dois être dépendant et tu trouveras ta joie, en moi, parce que je t'aime.

Ce, OUI, à l'inconnu du projet de Dieu pour nous, rejoint celui de Marie à l'Annonciation « Qu'il me soit fait selon ta Parole... »

Jean Perrin, diacre permanent.

[« La première en chemin, Marie tu nous entraînes
A risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu... »](#)

« L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. Beaucoup essaient de fuir les autres pour une vie privée confortable, ou pour le cercle restreint des plus intimes, et renoncent au réalisme de la dimension sociale de l'Évangile....

L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse ».

(Pape François, exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, §88).